Reinhard HAHN, *Die mittelalterliche Literatur Thüringens: ein Lexikon*

Christophe Thierry

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ccm/5169>

DOI : 10.4000/ccm.5169

ISSN : 2119-1026

Éditeur

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale/Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2020

Pagination : 201-202

ISBN : 978-2-490783-06-9

ISSN : 0007-9731

Référence électronique

Christophe Thierry, « Reinhard HAHN, *Die mittelalterliche Literatur Thüringens: ein Lexikon* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 250-251 | 2020, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 10 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5169> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5169>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Reinhard HAHN, *Die mittelalterliche Literatur Thüringens: ein Lexikon*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter (Beiträge zur älteren Literaturgeschichte), 2018.

Le livre, consacré à la littérature en Thuringe au Moyen Âge, est l'œuvre d'un spécialiste, qui a déjà consacré plusieurs travaux à ce sujet, notamment une *Geschichte der mittelalterlichen deutschen Literatur Thüringens* en 2012. Comme il le précise dans l'avant-propos et dans l'introduction, la Thuringe est un foyer littéraire important bien avant l'époque des classiques de Weimar ou même avant 1617, date de la fondation à Weimar de la *Fruchtbringende Gesellschaft*, une académie des arts et des lettres qui publiait les textes de ses membres, établissait des normes pour la traduction en allemand de textes étrangers et se fixait aussi pour objectif d'enrichir la langue allemande en proposant des néologismes : la réception thuringienne de certains textes médiévaux, comme les bibles historiques (*Historienbibeln*), est très documentée (p. 152-154). De surcroît, de très grands noms du Moyen Âge, comme Wolfram von Eschenbach, auteur d'un *Willehalm* composé au début du XIII^e s. pour le landgrave de Thuringe Hermann, Maître Eckhart et Tannhäuser, poète du XIII^e s. à l'identité plus floue mais tout aussi fascinante, ont contribué au rayonnement de la Thuringe. La priorité est donnée à la littérature en langue vernaculaire, depuis le XII^e s. jusqu'à la fin du XV^e s., et l'ouvrage exclut les gloses en allemand de textes latins contenues dans des manuscrits de la bibliothèque universitaire d'Erfurt, plus anciennes mais ne constituant pas des « textes » à proprement parler.

Le sous-titre de l'ouvrage, « Ein Lexikon », est parfaitement justifié dans la mesure où l'a. a choisi le classement alphabétique comme unique principe de présentation de ses 143 entrées et adopté une perspective résolument encyclopédique, comme le montre notamment, à la fin de chaque article, la présence d'une bibliographie souvent très abondante, qui ne se borne pas à mettre en lumière l'origine thuringienne des œuvres traitées mais fournit toutes les

informations utiles sur la tradition manuscrite des œuvres, leurs éditions, ainsi qu'un bilan détaillé de la recherche. Les articles eux-mêmes sont rédigés dans un souci de grande clarté. Ils contiennent par ex. toujours un résumé de l'œuvre. Le livre se clôt sur un index des termes techniques et une bibliographie en deux parties : la première partie est consacrée aux bibliographies, aux catalogues et aux index ; la seconde (littérature critique et ouvrages de référence) privilégie l'histoire de l'art et de la culture, de la religion, de la société. Ces particularités font de l'ouvrage un outil de travail agréable pour le chercheur ; mais il a de toute évidence également été conçu comme un livre de référence à l'usage de tout lecteur non-médiéviste intéressé par le passé littéraire de la Thuringe, ce que confirme du reste la teneur relativement générale de l'avant-propos, dans lequel il est question des caractéristiques de la littérature médiévale : caractère anonyme de certaines œuvres, bilinguisme de la vie littéraire, conception non individualiste de l'art, mécénat, rapports entre oralité et textes, etc. Dans la mesure où l'ouvrage met à la portée du plus grand nombre l'érudition de son auteur, l'expression « manuel d'histoire littéraire locale » (« *Handbuch der regionalen Literaturgeschichte* », p. VIII) est à prendre dans son sens le plus valorisant.

Quant aux liens entre les œuvres, les auteurs et la Thuringe, l'a. fait preuve de toute la prudence requise. Par ailleurs, cet aspect ne constitue pas, dans bien des cas, l'unique temps fort de l'article. C'est ainsi que l'a. traite de toute la production du Limbourgeois Heinrich von Veldeke avant de préciser que seule une œuvre de cet auteur, l'*Eneasroman*, achevée dans la seconde moitié du XII^e s. sous les auspices des Ludowiges (*Ludowinger*), puissants landgraves de Thuringe, s'inscrit historiquement – et selon des modalités qui font encore débat – dans le paysage littéraire de la Thuringe. Ou bien, comme dans le cas du conte drolatique intitulé *Der Reiher* (*Le Héron*),

seule une particularité dialectale du texte, transmis par deux manuscrits, peut éventuellement renvoyer à une origine thuringienne de l'œuvre, tout en justifiant aux yeux de l'a. sa prise en compte dans l'ouvrage. En revanche, quand ni l'origine ni la réception thuringienne d'un texte ne sont établies avec certitude, ou quand les liens entre l'a. du texte et la Thuringe ne sont pas suffisamment attestés – c'est le cas du *Daniel*, un texte émanant de l'ordre des chevaliers teutoniques –, l'a. ne consacre pas d'article à l'œuvre. Il s'agit manifestement de décisions mûrement réfléchies et au demeurant très bien motivées par l'introduction de l'ouvrage, qui insiste beaucoup sur le caractère problématique de la notion de littérature régionale. Dans cette introduction, les critères de définition envisagés sont à la fois géographiques, diachroniques, socio-historiques et politiques, et leur fragilité est clairement mise en évidence. Parmi les éléments concrets qui invitent à assouplir le postulat d'une identité régionale des auteurs ou des œuvres et celui de l'existence de « régions littéraires » (*Literaturlandschaften*), il est question, entre autres, des aléas de la tradition manuscrite, dans laquelle les influences dialectales sont multiples, ce qui peut désorienter le chercheur; du caractère mouvant des frontières des régions, illustré par le déplacement du centre politique de la Thuringe vers l'est au début du XIII^e s., lorsque les seigneurs de Wettin (*Wettiner*) prennent le relais des *Ludowinger*; du mécénat aux XII^e et XIII^e s., qui implique une mobilité des auteurs ne tenant pas compte des frontières régionales (Walther von der Vogelweide constitue à cet égard un cas d'école); des nombreux transferts de sujets,

de motifs et de genres d'une région à l'autre, etc. Par ailleurs, dans un historique bien fourni (p. IX-XII), l'a. remonte aux sources de la sensibilité régionaliste en histoire de la littérature. Il mentionne entre autres l'« effet Nadler », du nom du germaniste autrichien Josef Nadler, qui lia dans la première moitié du XX^e s. la notion de littérature régionale à celle de « peuple » (au sens de « tribu ») germanique, fit ensuite des concessions à l'idéologie nationale-socialiste et faillit ainsi décrédibiliser totalement l'approche régionaliste. Le régime centralisateur de la RDA porta un coup d'arrêt à cette approche, soupçonnée de favoriser les « particularismes » locaux, ce qui n'empêcha pas la publication d'un travail de Manfred Lemmer, en 1981 à Eisenach, sur la littérature médiévale de Thuringe.

En complément de cet ouvrage déjà très riche, on pourra consulter celui de Wolfgang Beck, *Deutsche Literatur des Mittelalters in Thüringen : eine Überlieferungsgeschichte* (Wolfgang BECK, *Deutsche Literatur des Mittelalters in Thüringen : eine Überlieferungsgeschichte*, Stuttgart, Hirzel [Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur, 26], 2017), qui centre davantage son propos sur la réception, donne la priorité aux aspects linguistiques et aborde donc les textes sous l'angle de leur ancrage dans la langue et dans la tradition manuscrite de Thuringe. Les deux livres se complètent; Reinhard Hahn mentionne du reste l'ouvrage de W. Beck p. XVIII, tout en rappelant les difficultés d'une approche dialectologique (p. XV).

Christophe THIERRY
Université de Lyon Lumière 2